

## **HOMELIE DES RAMEAUX (Année C)**

Lc.19,28-40 / Is.50,4-7 / Ps.21 / Ph.2,6-11 / Lc.22,14-23,56

Frères et sœurs,

cette passion du Seigneur, telle qu'elle nous est racontée par saint Luc, nous invite à une nécessaire et salutaire introspection spirituelle. Il faut que nous parvenions à nous situer dans cette vaste fresque historique et mystique. Où nos actes nous placent-ils autour de Jésus qui se tait et tend ses membres pour subir les outrages de la passion ? Faisons-nous parti de ceux qui trahissent ? De ceux qui calomnient ? De ceux qui condamnent ? De ceux qui crucifient ? De ceux qui sont mis à mort avec Jésus parce qu'ils sont des criminels condamnés par la justice des hommes ? Faisons-nous parti du groupe des fidèles, de ceux qui n'abandonneront jamais le Christ, quelles que soient les circonstances ? Où sommes-nous, frères et sœurs, dans l'immense fresque de la vie humaine ?

Dans cette grande tempête où se débat l'humanité, l'apôtre Pierre est là pour nous redonner le cap de l'Espérance. Aujourd'hui, c'est son lointain successeur qui tient solidement le gouvernail de la barque Eglise, si proche de l'abîme aujourd'hui encore tant elle est défigurée par les chocs répétés des trahisons et des scandales. En toutes circonstances, le Seigneur veille ainsi sur son Eglise. Nous ne devons jamais avoir peur. La peur est, en effet, un sentiment étranger à la vie chrétienne.

Nous voyons cependant Jésus terrassé par l'angoisse. Celle-ci est différente de la peur. Elle ne naît pas d'un manque de confiance spirituelle, mais d'une révolte de la chair lorsque l'esprit prend conscience du danger qui menace. L'angoisse est moins un sentiment qu'une submersion de l'esprit par l'insurrection de la chair. La débâcle de notre corps prend alors momentanément le dessus sur toutes les certitudes et les engagements de notre esprit.

Le signe de cette différence entre peur et angoisse, nous le voyons dans le fait que Jésus prie son père sans désespérer, et que c'est sa sueur qui devient sanguinolente. Jésus-Christ est alors comme scindé en deux. Il ne retrouve son unité personnelle que par sa filiale confiance en son Père et la paternelle sollicitude de celui-ci qui envoie un ange reconforter son Fils.

Les deux premières lectures expriment bien l'adhésion intérieure de Jésus – le serviteur souffrant d'Isaïe – au déroulement des événements de la passion. Il est venu et il s'est offert librement pour notre salut. Rien, finalement, ne lui a été imposé qu'il n'ait accepté d'endurer pour l'amour de nous.

Les foules ont pressenti cela. Elles ont certes acclamé, puis rejeté et crucifié Jésus, mais elles ont ainsi, sans bien le savoir, manifesté qu'il était bien celui qui devait venir et qu'elles attendaient dans la foi.

En ce jour où nous entrons dans la Semaine Sainte, essayons – frères et sœurs – de vivre avec intensité les événements commémorés et célébrés par nos prières liturgiques. Ces prières sont celles de l'Eglise du Christ tout entière, qui proclament à notre intention et à celle du monde : « Celui-ci est le Sauveur. Venez et adorez-le. Il est votre Seigneur et votre Dieu pour l'éternité. »

Amen.

